

LA SEMAINE AGRICOLE

ORGANE DE LA CAMPAGNE.

CULTIVATEURS, CORRESPONDEZ AVEC NOUS!

VOL. I.

MONTRÉAL, JEUDI, 30 DECEMBRE 1869.

No. 8

NOTRE ALMANACH POUR 1870.

Nous envoyons aujourd'hui une copie de notre magnifique Almanach illustré à tous nos souscripteurs. On voudra bien le montrer aux voisins et les encourager à souscrire immédiatement à la "Semaine Agricole." Tous ceux qui souscriront dans le courant de Janvier auront droit à cet Almanach qui leur sera expédié avec les premiers numéros du Journal.

SOMMAIRE DU No. 8.—Déc. 30, 1869

Agronomie.

L'AGRICULTURE MISE A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE.—Des diverses races de bétail. Les Galloways. La vache Suisse. Le Durham. Le mouton Leicester. Les déchets. Suggestions.....	113-114
POURQUOI LABOURE-T-ON.....	Dr. Genand..... 115
CONSTRUCTION ET ENTRETIEN DES ÉTABLES.—De l'air. La lumière. Litière abondante. Ventilation. Composition du béton. Les Ventilateurs. Des rateliers. Stabulation en été.—J. I. O. F.....	115-117
NOS CHEMINS D'HIVER.—Négligence coupable. Un habitant.....	117
REORGANISATION DES SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE.—COMTÉ DE CHAMBLY.—Achat de reproducteurs. Observations sur le programme du Conseil Agricole au sujet des primes pour les fermes les mieux tenues. Bié Perreault. Machine pour botter le foin; primes offertes. Traversé de Longueuil. Emigration. Colonisation. Argent dur. Remerciements à Mr. Benoit, M. P. Achat de reproducteurs Percheron, Ayrshire, Durham, Yorkshire et Berkshire.....	117-119
Comté de Chateauguay.....	119
Comté de Laval.....	120
Comté de Terrebonne.....	120-123
Comté de Montcalm.....	123
Comté de Laprairie.....	123
A. D. 1870.—Bons souhaits.....	123
A nos amis.....	124
Animaux bien hivernés. Animaux exposés à tous les vents.....	124
Arboriculture.	
LE POMMIER.....	J. E. Labonté..... 124
Colonisation.	
VOYAGE DANS LA VALLEE DE L'OTTAWA.—Ged. E. Laviolette.....	125-6
Illustrations.	
Animaux bien hivernés. Animaux exposés à tous les vents.....	120
L'heureuse Nouvelle.....	121
Coin du Feu.	
La Nuit de Noël.....	126
Feuilleton.	
LE PAYS DE L'OR.—San Francisco.....	126
Les Marchés de la Province.....	112

L'agriculture mise à la portée de tout le monde.

Extraits continués.

DES DIVERSES RACES DE BÉTAIL.

Victor.—J'aperçois au fond de l'étable quatre vaches qui non-seulement diffèrent de toutes les autres, mais ne se ressemblent nullement entre elles; ce sont évidemment des bêtes étrangères au pays.

CHARLES.—En effet, il y en a une sans cornes. Vous les lui avez peut-être fait scier parce qu'elle est méchante?

M. DE MORSY.—D'abord, mon ami, je n'ai point de bêtes méchantes et dangereuses chez moi; mon taureau lui-même est fort doux, et malgré son aspect terrible, toutes les personnes qu'il voit habituellement peuvent l'approcher et le toucher sans crainte. La race bovine est essentiellement pacifique et inoffensive; mais la brutalité et les mauvais traitements suffisent pour aigrir le caractère de ces animaux. Si, au lieu de jurer, de crier et de les battre à tort et à travers, le bouvier leur parle avec douceur, les caresse, les appelle par leurs noms, surtout quand ils sont jeunes, ils deviennent d'une docilité parfaite, et ne songent jamais à se servir des armes puissantes que la Providence leur a données. Dans tous les pays que j'ai parcourus, j'ai remarqué, et beaucoup d'autres l'avaient observé avant moi, que les bestiaux sont d'autant plus soumis à l'homme qu'ils sont l'objet de plus de soins et de bons procédés; passez-moi l'étrangeté de cette expression, qui rend parfaitement ma pensée. Ainsi en Auvergne, où les gardiens traitent les bœufs et les vaches avec beaucoup de patience et de douceur, ces animaux sont eux-mêmes doux, patients et d'une intelligence remarquable. Rien de plus curieux, au reste, que les habitudes des bouviers auvergnats: c'est en chantant certains airs bien connus de leurs bêtes qu'ils les excitent au travail qu'ils les arrêtent, qu'ils s'en font suivre. Chaque paire de bœufs, en sortant de l'étable, se dirige vers son conducteur et prend d'elle-même sa place d'attelage à la charrie.

Dans les montagnes, les vaches obéissent sans difficulté à la voix du

pâtre, et reconnaissent les limites du champ qu'elles ne doivent point franchir. Si leur conducteur veut les enmener ailleurs, il se lève, entonne sa chanson, se dirige où il a l'intention d'aller, et à l'instant tout son troupeau s'avance derrière lui. Le soir, quand l'heure de la traite arrive, la personne chargée de ce soin appelle les unes après les autres les vaches par leur nom, et chacune vient d'elle-même offrir ses mamelles gonflées de lait.

Voici maintenant ce qu'est devenu cette même race auvergnate dans une autre province de France, où l'éducation lui a complètement manqué, où l'homme n'est pour elle qu'un maître cruel et impitoyable.

Non loin des embouchures du Rhône s'étend une vaste contrée entrecoupée d'étangs et de marais à moitié déserts et stériles, où d'innombrables troupeaux de bœufs vivent à peu près à l'état sauvage, chaque propriétaire se contentant de marquer ses bestiaux avec un fer rouge. Quand il a besoin d'une bête pour la boucherie ou pour le travail, des pâtres à cheval et armés d'une longue lance vont la chercher, et, avec l'aide de leurs chiens, ils la ramènent frémissante de rage, mais domptée. Quelquefois ces pâtres, dont la vie est en cesse exposée, conduisent avec une adresse et une dextérité merveilleuse jusqu'à cent de ces bœufs. Alors la marche du troupeau est une véritable mêlée: tous les bœufs, pressés les uns contre les autres, s'avancent au galop; les pâtres, montés sur les chevaux rapides, voltigent autour de cette masse confuse et mugissante et la poussent dans la direction voulue, ramenant à grands coups de lance l'animal qui s'écarte et tente de forcer le cercle où ses gardiens l'enserrent par la vélocité de leur course et la promptitude de leurs évolutions.

Du reste, les pâtres de la Camargue, on appelle ainsi l'immense Delta formé par les deux bras du Rhône), plutôt foréadors que bouviers, ne donnent jamais à leurs bœufs ni soins ni nourriture; aussi ces animaux ne voient-ils dans l'homme qu'un ennemi et le traitent ils comme tel en toute occasion. Sans la profonde terreur que les pâtres sont parvenus à inspirer à ces bœufs jamais ils ne pourraient impunément se hasarder au milieu d'eux. Les femelles sont aussi